

# Le Léman étouffe sous les plastiques

**POLLUTION** Comme les océans, les eaux du lac sont envahies de microplastiques. Plusieurs études scientifiques tirent la sonnette d'alarme. L'une d'entre elles a été conduite à la plage d'Allaman.

PAR MARIE-CHRISTINE.FERT@LACOTE.CH

« Sans surprise, c'est le plastique qui constitue la majorité des déchets retrouvés pendant nos opérations de nettoyage, montrant une fois encore l'urgence de trouver des solutions de ce côté-là », insiste la Nyonnaise Valérie Mérat. L'association qu'elle préside, Sol à tous-Tous au sol, a participé, de 2016 à 2020, à une étude scientifique orchestrée par l'antenne Léman de la fondation Surfrider. Une base de données au niveau européen a été mise en place à partir d'un protocole de tri très précis intitulé Ostar: il s'est traduit sur La Côte par quatre ramassages par an, durant quatre ans, sur un même tronçon de 100 mètres de la plage à Allaman (le dernier, au printemps, n'a pas pu avoir lieu en raison de la crise sanitaire).

## L'équivalent d'un immeuble de 40 étages

Un travail de fourmi, nécessitant patience et rigueur, a permis de comptabiliser des déchets dont la grande majorité était minuscule. Arrivent donc en tête de ce triste décompte les plastiques suivis par les filtres à cigarettes et autres mégots. On peut également évoquer les quelque 1600 cotons-tiges collectés, qui, mis bout à bout, représentent la hauteur d'un immeuble de 40 étages! Des statistiques affinent la photo des débris recueillis sur cette plage: les plastiques représentent 65,6% de la collecte des bénévoles, le papier 9%, le verre 6,8%, les produits sanitaires 7% et le bois 5,1%. Valérie Mérat n'est pas une scientifique, mais a une conviction profonde: «Ce que l'on jette par terre peut se retrouver dans une rivière ou un lac et il faut absolument sen-



Les microplastiques sont un fléau supplémentaire pour le Léman. MICHEL PERRET

sibiliser la population à cette problématique.» Ces données scientifiques concernant Allaman font écho aux analyses publiées par un autre organisme, en juillet. L'association genevoise Oceaneye a décortiqué 51 échantillons prélevés depuis un voilier durant les étés 2018 et 2019: il s'agissait de balayer l'ensemble de la surface du Léman pour disposer d'une vision d'ensemble. Conclusion: les concentrations moyennes de micro et méso-plastiques (d'une dimension

supérieure ou égale à un millimètre) sont du même ordre de grandeur que celles des océans ou des grands lacs nord-américains, mais inférieures à celle de la mer Méditerranée occidentale, zone considérée comme passablement polluée.

## Surveiller la pollution

De ces observations, il découle que les emballages sont la première source de pollution plastique de surface. Pascal Hagmann parle d'ailleurs d'une «problématique émergente». Selon le directeur de l'association Oceaneye, les habitants des rives du Léman polluent peu individuellement, mais sont nombreux au regard de la petitesse du plan d'eau comparé à un océan, ce qui explique ces statistiques élevées. Lui préconise la même surveillance des eaux douces européennes que celle mise en place pour les mers et les océans. «Surveiller une pollution est un élément clé pour limiter ses effets et fixer des objectifs, observe-t-il. Les déchets dans nos eaux proviennent principalement de la consommation intérieure. Une action au niveau national coordonnée avec les pays limitrophes produirait un résultat rapide.»



**Il faut absolument sensibiliser la population à cette problématique.**

VALÉRIE MÉRAT  
PRÉSIDENTE DE SOL À TOUS-TOUS AU SOL

Ces deux enquêtes complètent une étude diligentée par l'Association franco-suisse pour la sauvegarde du Léman (ASL), publiée en décembre 2018 dans son magazine «Lémaniques». Six vecteurs de pollution avaient été pris en compte pour comprendre le cheminement des plastiques jusqu'au lac: les déversoirs d'orage, les eaux de ruissellement en zone urbaine et non urbaine, les rejets directs, des eaux usées (effluents de stations d'épuration) et les retombées atmosphériques. Il ressort que les eaux de ruissellement constitueraient le vecteur principal de pollution.

## Cinquante tonnes par an!

Autre information importante de cette enquête conduite par Julien Boucher, ingénieur en environnement et référence scientifique dans ce domaine: environ 50 tonnes de plastiques polluent chaque année le

Léman, dont 30 tonnes de poussières provenant de l'usure des pneus, que l'on ne trouve pas, en général, en surface, 10 tonnes d'emballages et littering, 3,3 tonnes issues des déchets de construction ou encore 2,2 tonnes des textiles. Autant de plastiques néfastes pour les animaux lacustres et, globalement, pour l'environnement. Le constat est alarmant. Des actes citoyens sont entrepris pour tenter de limiter les dégâts. En octobre, par exemple, lors de la dixième édition de Net'Léman organisée par l'ASL, quelque 1000 bénévoles, dont 300 plongeurs, ont rassemblé plus de 3400 kg de déchets sur douze

## Prise de conscience

Sur La Côte, des conseillers communaux ont interpellé leur Municipalité pour la rendre attentive à la pollution générée par les plastiques. A Morges, dernièrement, le groupe des Verts a souhaité que des propositions concrètes soient formulées. A Gland et à Yvonand, les exécutifs ont déjà engagé des réflexions pour limiter cette pollution sur leur territoire, prônant par exemple l'usage de vaisselle lavable ou recyclable pour les manifestations.

secteurs du lac: près de 20% sont liés à la consommation de denrées alimentaires et de boissons!

## 10% rejoignent le Rhône

En raison de la crise sanitaire, l'ASL va reporter à l'année prochaine l'organisation d'un grand colloque sur les plastiques qu'elle entendait organiser en décembre. Mais d'ici là, elle va publier le mois prochain dans le nouveau numéro de «Lémaniques» les conclusions d'un atelier qu'elle avait organisé l'an passé sur cette thématique, étayées de pistes de réflexion pour l'avenir. Sa secrétaire générale, Suzanne Mader-Feigenwinter, n'en dira pas plus pour l'instant. Une autre étude menée cette fois-ci par l'EPFL, en 2014, estimait que seulement 10% des plastiques déversés dans le Léman poursuivraient leur chemin dans le Rhône, à Genève. Un chiffre peu élevé et donc inquiétant puisqu'il signifie que 90% de cette pollution reste piégée dans le Léman. Oceaneye devrait actualiser les données puisque l'association travaille à son tour sur l'évaluation des flux de plastiques vers le fleuve. Résultats au printemps prochain.

## L'incidence d'un cendrier

L'originalité de l'étude conduite à Allaman consiste dans sa saisonnalité. Ainsi, les courbes montrent assez logiquement qu'il y a beaucoup moins de mégots l'hiver quand la plage est peu fréquentée. Un cendrier avait été installé sur ce site en 2019, avant la belle saison, pour inciter les fumeurs à respecter l'environnement. Cet équipement a eu un impact sur la quantité de mégots retrouvés lors des collectes suivantes. En effet, en juin 2019, 75 mégots avaient été ramassés, soit la plus petite valeur enregistrée à cette période-là sur les quatre années. La même tendance avait été observée en septembre de la même année, avec un nombre conséquent de 127 mégots, mais qui reste cependant inférieur à ceux des trois années précédentes pour la même période. «Il sera pertinent de suivre l'évolution de la quantité de mégots dans les prochaines années, afin de mesurer l'impact dans le temps de l'ajout d'un cendrier», concluent dans leur rapport Sol à tous-Tous au sol et Surfrider.



Depuis ce voilier, 51 échantillons ont été prélevés. ASSOCIATION OCEANEYE